

---

# Dérive

texte de Bertrand R. Pitt

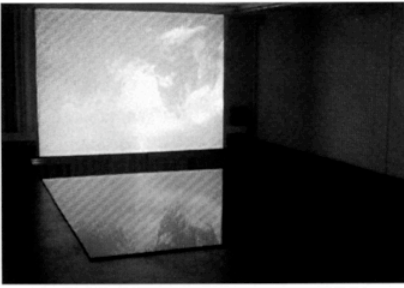


---

Bertrand R. Pitt

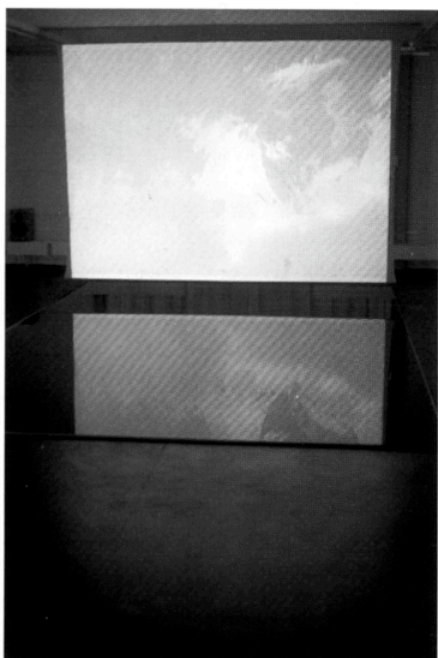
**65**  
Cahier n°

Galerie B-312—7 septembre au 5 octobre 2002



**Point de vue** ——— L'installation *Dérive* est née au hasard d'une séquence enregistrée lors d'une croisière sur un lac de Suisse centrale. Par un renversement « accidentel » ces sommets partiellement enneigés, captés sous cette lumière m'ont soudain paru prendre une dimension poétique insoupçonnée. Ciel nuageux, vue d'avion ou glaciers à la dérive... L'espace d'un instant (étiré jusqu'à plus soif par le recours au ralenti) la distinction entre le ciel et la terre ne tient plus. ——— La nappe d'eau qui s'étend sous la toile de projection agit telle une glace réfléchissante, immobile et dormante. Elle opère à l'inverse du lac aux abords duquel se mire encore le paysage original. Ici, le plan d'eau ne nous renvoie pas l'image inversée du paysage, il nous informe quant à l'origine des images vidéo. Le paysage se donne à voir en profondeur, comme contenu sous cette glace immobile et cependant vivante. Notre confortable assise au sol, notre point de vue sur le paysage et pourquoi pas notre emprise prétendue sur la nature elle-même se trouvent ici questionnés. ——— Cette stratégie de « renversement » n'est pas nouvelle dans ma pratique et fait écho à mes réflexions précédentes comme aux plus récentes, à savoir la question du point de vue, du renversement possible de celui-ci, du chavirement éventuel des repères existentiels, de nos croyances comme de notre perception du réel. ——— Aussi s'agit-il ici d'offrir au spectateur une expérience purement contemplative, voire méditative. Un changement de perspective important est à noter dans l'évolution de mon travail : contrairement à certaines de mes œuvres précédentes, la contemplation dans le cadre de ce projet n'est plus représentée sous la forme d'un immobilisme morbide, elle se propose telle une expérience tantôt plaisante, tantôt déstabilisante, résolument positive. Les sons d'une qualité presque sous-marine se joignent aux images pour « immerger » le spectateur et lui offrir un espace de recueillement où l'action du temps serait momentanément suspendue, à tout le moins ralentie ; une forme de contre-proposition au rythme effréné de notre culture médiatique habituelle. À cet égard, il m'intéresse moins pour l'instant de commenter les effets de cette course que de proposer des voies alternatives, de nouveaux rythmes, peut-être plus près de nos rythmes biologiques. ———

**Plongeon** — Le son ample et grave se répercute sur les différentes parois qui dessinent l'espace de la galerie. Il habite littéralement celui-ci et envahit même les espaces adjacents, établissant à distance un contact continu avec l'œuvre. Un bref échantillon sonore enregistré en synchronie avec la séquence des images fut ralenti et tantôt renversé. Les basses fréquences furent ensuite amplifiées afin de créer un environnement sonore qui ne s'adresse pas qu'à l'ouïe mais bien au corps tout entier. — Il y aurait peut-être deux catégories de bruits. Les bruits de surface qui, au quotidien, nous informent et sont



évidemment nécessaires à notre équilibre, à notre survie. Et il y a ces bruits qu'on ne peut entendre que lorsqu'on fait silence. Quand le temps me le permet, alors que les minutes paraissent s'étirer, je m'intéresse ainsi à ce que j'aime nommer les bruits de fond. Je crée, j'enregistre, je cherche, ou plus simplement encore j'imagine entendre les bruits sourds et profonds qui rythment nos existences : le bruissement des paupières, la chamade des cœurs, le souffle des voix, les hurlements et les

chuchotements du vent, le roulement ininterrompu des mers, la terre qui se fissure, tourne et rugit dans sa course contre elle-même. — Ainsi de simples sons ambiants et parasites au moment d'un quelconque enregistrement se déploient et révèlent par des manipulations simples une trame texturée aux potentialités dramatiques et fictionnelles inattendues ; un peu à la manière de ces bruits du quotidien qui prennent des proportions presque monstrueuses dès l'instant où l'on plonge les oreilles sous l'eau. —



**Revers** — Il n'y a pas d'énigme. Tout est donné, là. À prendre ou à recevoir ; à voir et à entendre. Dans un sens comme dans tous les autres possibles : dérive. Simplement parce que ce jour-là, sous une certaine lumière et de mon point de vue, le ciel et la terre semblaient se confondre. Un détail, une fine coupe dans la trame du visible résume parfois l'essentiel d'une idée, d'une expérience. Un mot, un geste, une rencontre... Il suffit souvent de peu de choses pour que notre réalité bascule, que nos illusions chavirent... Et soient remplacées par d'autres. — Une dérive, c'est un aileron vertical immergé sous la coque d'un navire et qui lui est indispensable afin de maintenir son cap. Paradoxalement, le même mot signifie la déviation d'un navire par rapport à sa route. Il exprime l'errance, le déplacement aléatoire, sans trajectoire prévisible, sans but, au gré des vents, des événements ou des sentiments. — En fait je ne souhaite pas arrêter le sens précis des mots ou des images, c'est davantage leur polysémie qui m'intéresse. Ceux-ci ne nous appartiennent pas, on en fait usage, tout au plus ils nous habitent l'espace d'un moment, le temps d'une vie peut-être. Le texte comme le montage vidéo ou l'installation, par l'assemblage de leurs éléments constitutifs permettent parfois d'esquisser les contours d'une pensée. Plus juste sera la séquence d'assemblage, plus précisément seront transmises les idées de l'auteur. Mais le visible comme le langage comportent heureusement leurs parts insaisissables, telles des soupapes pour l'imaginaire. Et c'est pourquoi sans doute, il arrive que le sens des images comme celui des mots nous frappe du revers.

—BERTRAND R. PITT

#### Expositions principales

2002—*Dérive*, Galerie B-312, Montréal, Québec—2000—*Dérives*, IAAB-Atelierhaus, Arlesheim, Bâle, Suisse—1998—*Les intermittences*, La Galerie Verticale Art Contemporain, Laval, Québec—1998—*Vacuum(s)*, La chambre blanche, Québec—1997—*Projections et prolongements*, Action Art Actuel, Saint-Jean-sur-le-Richelieu, Québec—1997—*Le bruit des yeux*, Galerie Horace, Sherbrooke, Québec—1996—*Le bruit des yeux*, Occurrence, Montréal, Québec—1996—*Projections et prolongements*, Galerie B-312, Montréal, Québec

#### Expositions collectives (sélection)

1998—*Je l'ai vu, vu de mes yeux, vous dis-je*, Latitude 53, Edmonton, Alberta ; commissaire : Anne-Marie Ninacs—1998—*Je l'ai vu, vu de mes yeux, vous dis-je*, Espace 502, Édifice Belgo, Montréal, Québec ; commissaire : Anne-Marie Ninacs

#### Formation

1996—Maîtrise en Arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, Québec—1992—Baccalauréat en Arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, Québec—1991—Institut supérieur libre d'arts plastiques de Bruxelles (E.R.G.), Bruxelles, Belgique

Les « cahiers » de la Galerie B-312 se veulent des documents d'accompagnement d'exposition et de suivi documentaire. Ces cahiers visent un rapprochement entre les artistes, en donnant l'opportunité à ceux et celles qui ont le projet d'écrire, d'assumer des textes critiques ou des comptes rendus d'expositions, de les produire et de les publier. Ce choix n'exclut d'aucune façon les historien(ne)s ou théoricien(ne)s de l'art qui voudraient s'y exprimer, il ne vise qu'à permettre une plus grande étendue de points de vue et de résonances sur l'art actuel et à stimuler les artistes à explorer d'autres champs d'expression.

Tous droits réservés—© Galerie B-312



372, rue Sainte-Catherine Ouest—espace 403—Montréal (Québec) H3B 1A2—téléphone et télécopieur (514) 874-9423  
—b-312@galerieb-312.qc.ca—www.galerieb-312.qc.ca—Ouvert—mardi au samedi—12 h à 18 h

La Galerie B-312 remercie ses membres et donateurs, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, Emploi-Québec et le Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec. La Galerie B-312 est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec. L'artiste tient à remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Fondation Christoph-Mérian dans le cadre du programme IAAB et Colette Lens pour son soutien inconditionnel.